

## Exposition

# Les Alpes servent d'écrin à la photographie de montagne

Le festival «Alt.+1000» accueille des artistes suisses et internationaux à Rossinière

Anna Vaucher Rossinière

Pas étonnant que cette image de l'Américain Daniel Shea ait été choisie pour illustrer l'affiche du festival de photographie de montagne «Alt. +1000». Elle est énigmatique. Elle invite à la contemplation. Et surtout, elle dit d'emblée les surprises - contemporaines - qu'il faut s'attendre à voir dans le village de Rossinière (VD), connu pour avoir accueilli le peintre français Balthus, qui y vécut ses dernières années.

Dans les dix expositions figurent, bien sûr, des cimes enneigées, celles qui nous viennent à l'esprit lorsque l'on pense à la montagne. Mais pas seulement. Dans l'une des boîtes lumineuses d'Anne Golaz, par exemple, une luge, tirée à l'aide d'un cordon rose, est recouverte de sang. Son travail sur la chasse de montagne parle d'une autre forme d'activité alpestre. La Lausannoise Marion Burnier, elle, utilise les Alpes en tant que matière. Elle les capture comme une ombre, tôt le matin, lorsque la lumière est douce, pour éviter d'en voir les reliefs, aplatir le paysage, et faire ainsi de la montagne une suggestion.

## Expositions chez l'habitant

Cette diversité tient à l'approche qu'a la directrice du festival, Nathalie Herschdorfer, de la photographie. «C'est difficile aujourd'hui de séparer les genres, entre ce qui relève de la photographie artistique ou du documentaire, et ce n'est pas nécessaire de le faire. C'est un médium tellement riche, le but est d'en montrer le maximum de possibilités.» Conservatrice durant douze ans au Musée de l'Elysée à Lausanne, elle a rejoint la deuxième édition du festival, qui devrait par la suite adopter un rythme de biennale.

Le cadre, qui fait presque partie de l'exposition, se prête parfaitement à l'événement, d'autant plus que ce sont les habitants de Rossinière qui mettent à disposition leurs propriétés. Granges, fermes et stands de tir deviennent les lieux d'exposition qui présentent des artistes suisses et internationaux. Loin du White



Image issue de la série «Removing Mountains» de Daniel Shea, résultat d'une enquête sur l'industrie du charbon dans les Appalaches. D.SHEA

Cube traditionnel, le mariage se révèle réussi.

L'historienne de l'art, spécialiste de la photo, a organisé son festival en trois angles principaux: un concours international pour photographes émergents, un travail de résidence dans le parc régional Gruyère Pays-d'Enhaut, attribué cette année à l'Allemand Olaf Otto Becker, qui s'y est rendu de janvier à mai, et une carte blanche offerte à une école.

Ce sont des étudiants du Royal College of Art de Londres qui ont fait le déplacement.

## Détour forcé par les Alpes

A en croire le bouillonnement des propositions, la montagne, qui passionne les artistes depuis les excursions dans les Alpes du XVIIIe siècle, a encore des choses à dire. «Je me suis demandé ce qui poussait de jeunes photographes à s'y intéresser encore, alors qu'il

est si facile de partir, explique la directrice. Ce qui m'a frappé, c'est ce détour obligatoire, ce besoin de s'y confronter. La fascination du paysage et la volonté de partager cet esthétisme sont toujours présentes, comme au XIXe, mais on pensait alors que les montagnes seraient là pour toujours. Aujourd'hui, on ne peut pas ignorer qu'elles sont exploitées, abîmées. Dans la vision contemporaine, il y a un véritable

souci pour l'environnement.»

## «Alt. +1000», festival de photographie de montagne

Jusqu'au 19 septembre, du mardi au dimanche de 11h à 18h30. En septembre, uniquement les week-ends. Infos sur [www.plus1000.ch](http://www.plus1000.ch)



Sélection de photos disponible sur [www.tdg.ch/montagne](http://www.tdg.ch/montagne)

## Lauréat romand



«Lac de retenue», 2009, tiré de la série «Alpes». MATTHIEU GAFSOU

Le Lausannois Matthieu Gafsou, 30 ans, fait partie des cinq lauréats du concours «Alt.+1000». Il s'inscrit dans la veine environnementaliste de nombreux photographes et vient d'obtenir la bourse «Enquête photographique fribourgeoise», qui traitera de religion. A «Alt.+1000», il montre des photos de sa série *Alpes*, qui porte sur l'impact du tourisme. Mais son travail rend en même temps hommage à une forme de contemplation romantique de la nature, dans la veine d'un Caspar David Friedrich du XIXe. Il se permet d'ailleurs un clin d'œil au peintre sur *Versant sud du col de la Flüela* en capturant trois personnages devenus minuscules dans l'immensité de ce paysage des Grisons. L'empreinte contemporaine reste palpable. Si l'on s'approche de l'image, on observe près des marcheurs une voiture télécabli commandée. «Elle témoigne d'un rapport à la montagne. On s'y rend comme on va à la plage. Mon travail montre aussi le côté collectif de l'expérience, qui n'est plus celle du promeneur solitaire», explique Matthieu Gafsou. A cheval entre le documentaire et l'artistique, certains blancs frôlent l'abstraction. «Le but n'est pas qu'il y ait une homogénéité, je cherche plutôt à provoquer un choc.» A.V.A.

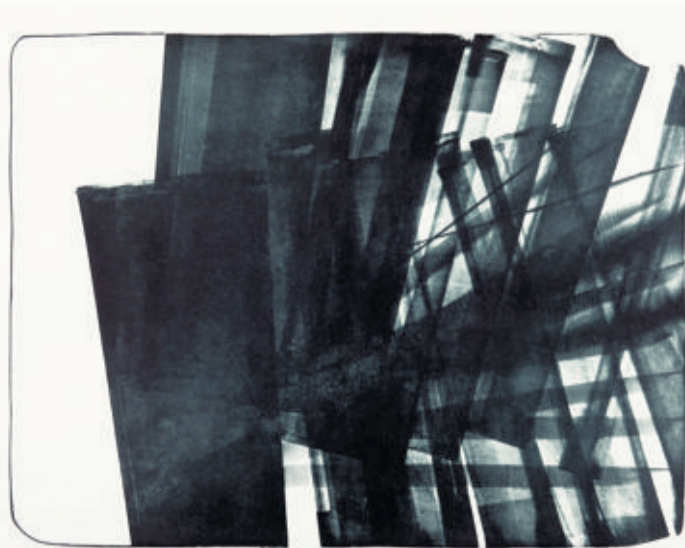
## Le Musée d'art et d'histoire expose la gravure d'Hans Hartung

### Abstraction

L'artiste franco-allemand, mort en 1989, est une figure importante, mais austère, de la peinture d'après-guerre

Coucou, le revoilà! Puissamment représenté dans la Collection Gandur, présentée au Rath sous le titre de *Les sujets de l'abstraction*, Hans Hartung a déboulé en force au Musée d'art et d'histoire. Le rez-de-chaussée se retrouve en grande partie consacré à sa gravure, présentée sagement alignée ou, parfois, en grappes serrées sur trois rangs.

Né en 1904 à Leipzig, Hartung a joué dès l'avènement du nazisme, qui n'appréciait guère les innovations culturelles, la carte française. Il fait ainsi la guerre, dont il ressortira avec plein de médailles militai-



«L. 1966-3» (1966). Cette grande lithographie (533 sur 702 mm) a été éditée en 1970. HANS HARTUNG, COPYRIGHT ADAGP, PARIS 2010./MAH

res en plus et une jambe en moins, dans la Légion étrangère. L'important de l'œuvre restait encore à venir. C'est à Paris, puis à Antibes, qu'il brossera jusqu'à sa mort en 1989 ses célèbres toiles, où des traits noirs se croisent rageusement.

Très éloigné d'une improvisation à la Jackson Pollock, l'art d'Hartung se prêtait bien à l'estampe. Il s'agit bien là d'une réflexion mûrie, ce que prouve la multitude des «états» de ses eaux-fortes et aquatintes. L'abstraction française reste la plupart du temps dans la tradition. D'où sa relative sagesse.

Pourquoi Genève accueille-t-elle une telle exposition, après Paris et Berlin? Parce que Rainer Michael Mason, longtemps conservateur du Cabinet des estampes, a établi le *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé* entre 1979 et 2005. La Fondation

Hans Hartung & Anna-Eva Bergman (il s'agit là de l'épouse de l'artiste, une dame qu'il épousa deux fois!) a donc fait en 2009 une donation en signe de reconnaissance. Un signe tout ce qu'il y a de plus concret. Il y a là 511 feuilles.

Austère, l'actuelle exposition entend faire justice à l'homme. Elle le fait avec abondance, même s'il s'agit bien sûr d'un choix. Reste à savoir s'il n'y a pas, à la longue, un effet de redondance. Il arrive un moment où le visiteur (qui tend d'ailleurs à se faire rare) a envie de crier grâce. Trop, c'est trop!

Etienne Dumont

**Hans Hartung, Estampes**, Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Galland, jusqu'au 25 septembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Site [www.ville-ge.ch/mah](http://www.ville-ge.ch/mah)

## Ça vous tente?

### Festival musical

**Classique** Après le jazz, le piano. Dans le cadre de **Musiques en été**, la cour de l'Hôtel de Ville accueillera ce mardi 19 juillet **Stefan Vladar**. L'Autrichien, qui est également chef d'orchestre, sera au clavier. Il interprétera Bach, Beethoven et Schubert. A la *Chaconne en ré mineur* du premier (arrangée par Busini) succéderont ainsi la *Sonate pour piano No 23 en fa mineur Apassionata* du second et la *Sonate pour piano No 20 en la majeur* du troisième. Une manière d'entendre comment mûrit un homme de 46 ans lancé par le Concerto Beethoven de Vienne en 1985. Il avait alors 20 ans... **E.D.**  
**Cour de l'Hôtel de Ville, mardi 19 juillet à 20 h 30. Rodeo au Conservatoire en cas de pluie.**